



©C. Hélie / Gallimard

Joy Sorman

France

Les pouvoirs de la fiction

L'auteur

Joy Sorman est née en 1973. Etudiante en philosophie puis enseignante, elle se tourne ensuite vers l'écriture et publie en 2005 son premier roman. Ce manifeste pour un « féminisme viril » est intitulé *Boys, Boys, Boys*. Elle remporte le prix de Flore la même année. En mars 2007, elle publie son deuxième livre, *Du bruit*, consacré au groupe de rap NTM. En octobre 2007 elle publie, toujours chez Gallimard, *14 Femmes, pour un féminisme pragmatique*, écrit en collaboration avec Gaëlle Bantegnie, Yamina Benahmed Daho et Stéphanie Vincent. Plus récemment, ses derniers romans explorent la relation homme / animal et interrogent notre humanité.

Joy Sorman a également collaboré à des médias audiovisuels (Paris Première, Canal+, France Inter) ainsi qu'à plusieurs ouvrages collectifs. Son dernier roman, *La Peau de l'Ours*, paraît en août 2014.

L'œuvre

→ Romans

La Peau de l'ours (Gallimard, 2014) (160 p.)

Comme une bête (Gallimard, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2014) (176 p.)

Gros Œuvre (Gallimard, 2009) (192 p.)

Du Bruit (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2009) (144 p.)

Boys, Boys, Boys (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. "Folio", 2007) (128 p.) Prix de Flore

Suite page suivante

La Presse

« Avec *La Peau de l'ours*, la romancière pousse cette fois plus loin l'union de l'homme et de l'animal, gommant les frontières et creusant l'éternelle question de l'humanité et de la bestialité. Pour filer la métaphore en toute liberté, sa fiction devient fable, avec prologue, métamorphose et légendes. Le résultat est exaltant et mélancolique, réaliste et fantastique [...]

En choisissant un ours plutôt qu'un singe, Joy Sorman évite le mimétisme entre l'homme et la bête, préférant un grand corps solennel et massif qui sait courir et grimper, se tenir debout et défier le monde de ses yeux perçants. Un être majestueux, inquiétant et prédateur sexuel. La force du livre tient également à son mélange de documentaire et de fantastique. Joy Sorman ne laisse rien au hasard ou à l'approximation, ne donne aucune leçon de morale ou d'anthropomorphisme. Mais elle compose un beau chant funèbre, d'une infinie tristesse.»

Télérama

Zoom

La Peau de l'ours (Gallimard, 2014) (160 p.)



« Le contrat interdisant aux ours de s'approcher des enfants avait été étendu aux jeunes filles, leur attirance réciproque, depuis longtemps suspectée et redoutée par les hommes, mettant en péril la survie de la communauté, le maintien de l'ordre et la bonne moralité des femmes, dont il ne faut pas exciter le désir. Malgré ces précautions, un ours et une femme se croisèrent et cela dégénéra. Une fois encore les hommes durent abattre un ours, le plus noble et le plus courageux des animaux, réactivant une guerre que

pourtant personne ne désirait — car c'est toujours la mort dans l'âme qu'on s'en prend au souverain des montagnes. »

Le narrateur, hybride monstrueux né de l'accouplement d'une femme avec un ours, raconte sa vie malheureuse. Ayant progressivement abandonné tout trait humain pour prendre l'apparence d'une bête, il est vendu à un montreur d'ours puis à un organisateur de combats d'animaux, traverse l'océan pour intégrer la ménagerie d'un cirque où il se lie avec d'autres créatures extraordinaires, avant de faire une rencontre décisive dans la fosse d'un zoo.

Ce roman en forme de conte, qui explore l'inquiétante frontière entre humanité et bestialité, nous convie à un singulier voyage dans la peau d'un ours. Une manière de dérégler nos sens et de porter un regard neuf et troublant sur le monde des hommes.

Ressources

Site de l'éditeur : <http://www.gallimard.fr/Contributeurs/Joy-Sorman>

Joy Sorman présente [La Peau de l'Ours](#)

[Premières pages](#) de *La peau de l'Ours*

Article de [Libération](#) au sujet de *Comme une bête*

→ **Ouvrages collectifs, essais, récits**

Lit national, avec Frédéric Lecloux (Le Bec en l'Air, 2013) (96 p.)

J'ai 20 ans, qu'est ce qui m'attend ? Collectif, avec François Bégaudeau, Arnaud Cathrine, Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal (Théâtre Ouvert, 2012)

Paris Gare du Nord (Gallimard, coll. « L'Arbalète », 2011) (88 p.)

L'Inhabitable, avec Éric Lapiere (Alternatives, 2011) (160 p.) **INDISPONIBLE**

Pas de pitié pour les baskets, illustrations d'Olivier Tallec (Hélium, 2010) (36 p.)

Parce que ça nous plaît : L'invention de la jeunesse, avec François Bégaudeau, (Larousse, 2010) (256 p.)

14 Femmes, pour un féminisme pragmatique, collectif avec Gaëlle Bantegnie, Yamina Benahmed Daho et Stéphanie Vincent (Gallimard, 2007) (160 p.)

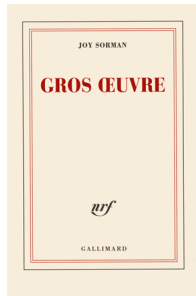
Comme une bête (Gallimard, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2014) (176 p.)



«Pim passe sa main partout où il peut, identifie à haute voix le jarret, la côte première et le filet mignon – les mots la font rire et puis moins quand il passe à la tranche grasse et au cuisseau. Le corps de l'apprenti ankylosé par des jours de découpe, de désossage et de nettoyage se détend enfin, s'assouplit, ses mains se décrispent, la chair est mobile, la peau se griffe, le sang déteale dans les veines, il pose ses doigts sur les tempes de la fille, ça pulse.» *Comme une bête* est l'histoire d'un jeune homme qui aime les vaches au point de devenir boucher.

«Joy Sorman creuse un sillon néonaturaliste étonnamment moderne. Son exploration du monde de la boucherie et de ses mythologies – les vampires mondains qui visitaient les abattoirs au petit matin pour boire du sang frais, Rocky dans la resserre au milieu des bêtes pendues à des crochets... – est aussi, et peut-être avant tout, l'exploration d'un langage. Sorman le dissèque avec la même dextérité que celle dont Pim fait preuve pour manipuler et sculpter la viande ; elle se l'approprie dans les moindres détails anatomiques pour composer un roman écartelé entre réalisme et onirisme, qui évoque les boeufs écorchés de Rembrandt ou de Soutine.» **Les Inrocks**

Gros Œuvre (Gallimard, 2009) (192 p.)



«Je repère un terrain, par exemple un soir d'été en promenade digestive, dans la campagne normande – qui n'est pas encore la Normandie, je n'ai pas besoin de franchir de barrière ou de me glisser entre deux fils barbelés pour accéder à ce terrain, puisque à l'époque pas de propriété

qui tienne, pas un seul bout de terre entravé ou interdit d'accès ; je fais juste quelques pas pour me retrouver sur le dit terrain – qui n'est pas encore un terrain puisque pas encore délimité comme tel –, pour me retrouver donc plutôt sur un lopin de terre avec de l'herbe dessus, que je décide de clôturer en comptant mes pas sur quatre côtés, et je dis : ceci est à moi. Clôturer un terrain, creuser un fossé, planter des pieux et en voiture Simone.

Bon, admettons que clôturer ne suffise pas, qu'il faille ensuite ériger sur l'espace délimité par la clôture, alors ceci est à moi puisque je l'ai construit. Quoi? La maison. Je l'ai construite la maison.»

Gros œuvre raconte treize habitations en crise, précaires, ingénieuses, mobiles ou bricolées : autant de manières d'investir un lieu, de construire sa maison. Treize histoires qui posent la même question : que signifie habiter?

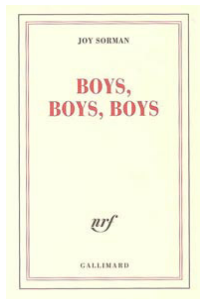
Du Bruit (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2009) (144 p.)



«Faire du bruit. Matière bruyante, poisseuse, abrasive, qui colle au visage. Le rap de NTM. C'est le chant des villes, son pouls saccadé, les soubresauts des mouvements de foule, ce sont les sirènes, les flashes des gyrophares, les vrombissements des travaux, les accidents, les crissements de pneus. Kool Shen et Joystarr retournent à l'envoyeur les spasmes de la vielle, les dissonances du béton. On ne fait pas plus moderne que le rap, plus industriel, plus historique ; c'est le poumon qui absorbe et recrache les bruits du monde ici et maintenant. Le clou du réel enfoncé dans nos oreilles.»

«*Gonflé à bloc*, *Du bruit aspire à la musique, à la parole vivante, dans la lignée de ces textes signés Cadiot ou Bégaudeau qui sont justement adaptés au théâtre. C'est dire la tension inhérente au livre, lui-même traversé de contradictions, de répétitions, de tics aussi, et qui aurait gagné à être encore plus court. Performance de taille, malgré tout. Rares sont les livres qui incitent ainsi à se lever. Vraiment. C'est-à-dire à ne plus lire assis, en silence. Du bruit réclame de lui-même d'être hurlé. Essayez, vous entendrez.*» **Jacques Morice / Télérama**

Boys, Boys, Boys (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. "Folio", 2007) (128 p.) **Prix de Flore**



« Quand il m'a quittée pour une autre vous étiez toutes là pour me dire combien il ne me méritait pas, quand j'ai échoué à mes examens vous étiez toutes là pour me dire qu'un concours c'est aléatoire, quand j'ai négligé de m'inscrire sur les listes électorales vous étiez toutes là pour me dire

qu'il n'y avait plus de différence entre la droite et la gauche, quand j'ai eu ma période chanson française vous étiez toutes là pour pleurer avec moi au karaoké sur des tubes de France Gall, quand j'ai porté des jupes sur des pantalons vous étiez toutes là pour me dire que ça affinait ma silhouette. Vous n'avez jamais voulu me faire de la peine, vous m'avez protégée parce que c'est ça le boulot des copines. Maintenant je veux qu'on me pète la gueule. »

Boys, boys, boys est le récit d'une fille qui prend les armes et choisit son camp. Avec un projet, presque un projet secret : échapper au mutisme fatal de ses contemporaines, s'inviter chez les garçons, s'emparer de leur parole virile – être féministe autrement.